



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée N^o 25.

Robe de grenadine a Bayadère Coupée. Toque de Velours ornée de grappe d'Or et de plume de M^{me} Mire. Epingle à la Sévigné.



PETIT
COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

~~~~~  
Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois,  
dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit-Courrier des Dames*, rue Meslée, N<sup>o</sup> 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue de Richelieu, N<sup>o</sup> 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

~~~~~  
MODES.

Entendez-vous !..... Entendez-vous !..... s'écriait la jeune
madame T....., en agitant vivement le cordon de sa sonnette ;
entendez-vous !..... répétait-elle encore à l'instant où j'arri-
vais chez elle !... Eh bien, mon amie, pourquoi cette agitation ?...
Le bruit formidable qui paraît vous alarmer en ce moment
n'est aujourd'hui qu'un signal de paix et d'allégresse générale,
je ne vois nul motif pour..... — Vous ne voyez nul motif !

reprit-elle avec un mouvement d'impatience, Justine, ma voiture est elle prête? — Mon amie, lui dis-je, je suis venue vous chercher avec la mienne, si vous désirez nous sortirons ensemble. — Mais je compte aller au moins à une lieue au-delà de Paris. — Eh, que m'importe, ma chère? nous irons aussi loin que cela pourra vous être agréable. — Je vous remercie mille fois de votre offre: mais aujourd'hui je préfère me servir de ma voiture, et j'espère, ajouta madame T....., que vous voudrez bien m'accompagner.... Justine! Eh bien! ma voiture? — Madame, elle vous attend. — Et mon chasseur est-il averti? — Oh! oui, madame, d'après votre expresse recommandation, il n'aurait eu garde de manquer de se rendre à vos ordres: et il a aujourd'hui une mine! une mine! continua Justine, car il a mis ce beau plumet tout neuf que Madame lui a donné hier; et ce plumet est si grand!... si grand!.. que je suis sûre qu'on l'apercevrait à cinq cents pas. — Taisez-vous, Justine, je n'ai pas besoin que vous me fatigüiez de tous ces détails: il suffit que vous me disiez si mes gens sont prêts; je ne vous en demande pas davantage. Justine se retira dans un coin de l'appartement, un peu confuse de ce ton de brusquerie auquel la douceur habituelle du caractère de sa maîtresse l'avait si peu habituée; mais elle ne tarda pas à être interpellée de nouveau. — Eh bien! où sont mes gants, mon manteau? réellement vous êtes aujourd'hui d'une lenteur..... — Madame me permettra de lui observer qu'elle a ses gants à ses mains, répondit la tremblante Justine; et quant à son manteau, voilà trois fois que je le place sur Madame, mais elle met aujourd'hui tant de vivacité dans ses mouvemens que voilà trois fois aussi que le manteau s'échappe de ses épaules. — Encore de vos sottises réflexions, dit madame T....., en jetant un regard courroucé sur la maligne femme de chambre. — Pour moi, je ne pus m'empêcher de sourire à mon tour, et j'aidai ma jeune amie à replacer pour la quatrième fois ce joli manteau qui devait cacher sa taille élégante. — Partons, me dit-elle, partons de suite. — Mais, mon amie, nous avons encore plus de trois heures avant l'arrivée de S. A. R., je ne vois pas la nécessité de nous presser ainsi. — Qu'importe, me dit-elle, nous nous amuserons à regarder les équipages, et à détailler les jolies toilettes négligées qui sans doute vont se faire voir en profusion. — Mais en effet, lui dis-je, il y aura



ample sujet d'observation, dont je me promets bien de profiter: d'abord je dois un tribut d'éloges à l'élégante simplicité de votre toilette; cette redingotte est d'un goût parfait. — Du moins elle se distingue de celles que la mode a consacrées depuis long-tems, reprit madame T....; fatiguée de toutes ces nouvelles nuances plus bizarres les unes que les autres, j'ai pensé qu'une redingotte en *gros de Tours* blanc, ornée de gros rouleaux et de nœuds de satin, serait un négligé aussi noble que gracieux; pour ce chapeau, il est de pure fantaisie, j'étais enchantée de l'idée de porter un chapeau à *la Mazurier*; il ne me sied pas mal, qu'en dites-vous? — J'allais lui répondre par l'affirmatif lorsque toute mon attention fut attirée par cette exclamation de madame T....: Oh! le joli chapeau à *la Rossini*! je portais mes regards vers la voiture qui renfermait cette belle *dilettanti*, et j'aperçus une charmante figure sous une énorme passe, forme casque, en velours oreille-d'ours, le bord de cette passe était retroussé d'un pouce sur le devant; une grande plume blanche nouée et tombant en spirale, donnait une grace admirable à cette coiffure du jour. Je remarquai plusieurs robes en velours dont les corsages montans et faits en guimpe, étaient ornés de brandebourgs, une autre en velours noir avait des gances et des olives en jais.

J'étais absorbée dans mes observations, en maudissant toutefois la saison et encore plus la mode des manteaux qui me privaient de voir les autres détails, les hauts des manches, etc., lorsque je fus retirée de cette agréable occupation par une nouvelle exclamation de mon amie. — Le voilà! le voilà! c'est lui! oh! c'est bien lui!.... Je mis la tête à la portière, en allongeant la moitié de mon corps hors de la voiture, car je voulais jouir à mon tour du plaisir de voir S. A. R. escortée de son brillant état-major: mais je n'aperçus rien de tout cela. Vous vous trompez, dis-je bonnement à mon amie, on ne voit rien encore, et je n'ai remarqué qu'un seul aide-de-camp qui traversait rapidement l'avenue. — Eh bien! mon amie, Eh bien!.... c'était lui! c'était lui!...

Mes yeux s'ouvrirent enfin et je commençai à comprendre comment on pouvait partir à dix heures du matin pour voir un cortège qui ne devait arriver qu'à midi: comment on demandait ses gants les ayant dans la main, et son manteau lorsqu'on le portait sur ses épaules: comment on pouvait sans raison

gronder une femme de chambre, je compris même pourquoi l'on donnait à son chasseur un plumet *si grand! si grand!* qu'on pouvait l'apercevoir à cinq cents pas, et je compris surtout que *lui* est quelquefois un mot qui renferme l'univers dans une seule personne, du moins pour celle à qui l'univers ne serait plus rien sans *lui*.

LITTÉRATURE.

OURIKA.

J'étais allée dernièrement chez une aimable amie, dont la famille porte un nom que les sciences ont rendu Européen, et par cela même ses relations s'étendent jusqu'à la société la plus élevée et la plus brillante de Paris, car c'est surtout maintenant qu'on voit marcher de pair toutes les illustrations.

Tandis que mon amie était à sa toilette (nous devions sortir ensemble), je pris sur la cheminée un petit volume in-18, d'une centaine de pages, portant au frontispice ce seul titre : *Ourika*, avec cette épigraphe tirée de lord Byron : *This is to be alone, this, this is solitude*. J'ouvris le livre; le tems d'une toilette était bien suffisant pour parcourir un si mince volume; je le lus donc en entier, avec le plus vif intérêt, quoique je ne puisse dire ce qui l'excitait à un si haut degré. L'héroïne de cette nouvelle est une jeune négresse, élevée avec tous les soins de l'affection la plus tendre, par une duchesse de B..., qui se plaît à la parer de tous les talens et de toutes les grâces. *Ourika* jouit des nombreux avantages attachés au grand monde et à la fortune, sans réflexion comme sans crainte, jusqu'au moment où un entretien, dont elle est témoin, sans qu'on le sache, vient lui ouvrir les yeux sur l'isolement auquel la condamnait, au milieu d'une société brillante, sa naissance, sa couleur et sa situation dépendante. La mélancolie s'empare d'elle; la vue d'un bonheur qui lui est pour jamais interdit, la dégoûte peu à peu de la vie; elle se jette enfin dans les bras de la religion, mais il est trop tard pour sa guérison, et le calme d'un cloître ne peut lui donner qu'une mort plus tranquille.

Tout est mystérieux dans ce roman; la passion d'*Ourika*

pour le plus jeune des petits-fils de sa bienfaitrice, est soupçonnée par le lecteur, sans qu'elle se l'avoue à elle-même; et cependant ce sentiment, à peine indiqué, est d'un grand charme.

J'étais plongée dans ces réflexions, quand mon amie me rejoignit. Vous voilà bien rêveuse, me dit-elle, n'en pourrai-je savoir la cause? — Je pense à l'auteur d'*Ourika*. — Le connaissez-vous? — Non, mais avec un peu d'attention, je le devinerai peut-être. — Essayez, je vous dirai si vos conjectures sont justes. — Voyons d'abord. Un simple titre formé du seul nom de l'héroïne, sans que même une initiale fasse soupçonner le nom de l'auteur! Ce n'est point un écrivain de profession. Je ne trouve pas sur la couverture le nom d'aucun libraire, donc l'ouvrage ne se vend point; or celui qui fait imprimer aujourd'hui un ouvrage à ses frais, sans en attendre aucun bénéfice, doit être favorisé de la fortune. Je ne crois pas non plus que l'auteur ait cherché un succès d'amour-propre; je soupçonne même qu'*Ourika* a été tiré à un très-petit nombre d'exemplaires, et voici mes raisons: si un ouvrage comme celui-ci eût été répandu avec profusion, tous les salons retentiraient de son éloge, tous les journaux en auraient parlé, et je n'ai vu que vous encore qui connaissiez *Ourika*. Maintenant j'ouvre le livre et je dis: L'auteur a l'habitude du monde et du grand monde, lisez: « Le ton de cette société était » l'engouement, mais un engouement dont le bon goût savait » exclure tout ce qui ressemblait à l'exagération: on louait » tout ce qui prêtait à la louange; on excusait tout ce qui » prêtait au blâme, et souvent, par une adresse encore plus » aimable, on transformait en qualités les défauts mêmes. » Et plus loin: « Le bon goût est à l'esprit ce qu'une oreille » juste est aux sons. Encore tout enfant, le manque de goût » me blessait, je le sentais avant de pouvoir le définir, et » l'habitude me l'avait rendu comme nécessaire. »

Je puis vous montrer quelques autres pages qui m'autorisent à supposer au mystérieux auteur un esprit fin, délicat, observateur, et une grande impartialité de jugement; mais voyez les passages suivans:

« Depuis si long-tems il comptait sur moi que mon amitié » était pour lui comme sa vie; il en jouissait sans la sentir; » il ne me demandait ni intérêt ni attention; il savait bien » qu'en me parlant de lui, il me parlait de moi et que j'étais » plus lui que lui-même..... »

arquoi
and l'
irtout
dans
rs ne

ont la
péen,
été la
irtout
itions.
s sor-
in-18,
titre:
s is to
tems
mince
térêt,
degré.
élevée
ar une
talens
ntages
omme
elle est
l'iso-
illante,
nélan-
pour
e jette
d pour
qu'une

Ourika

» Charles partit, comme de coutume, à cinq heures; j'en
 » fus blessée, j'aurais voulu qu'il fut inquiet de moi: je souf-
 » frais tant! Il serait parti de même, je l'y aurais forcé, mais
 » je me serais dit qu'il me devait le bonheur de la soirée, et
 » cette pensée m'eût consolée. Je me gardai bien de montrer
 » à Charles ce mouvement de mon cœur; les sentimens déli-
 » cats ont une sorte de pudeur; s'ils ne sont devinés, ils sont
 » incomplets; on dirait qu'on ne peut les éprouver qu'à deux.»

Ah! l'auteur est une femme, j'en suis sûre! — Il ne vous
 reste plus qu'à deviner son nom. — Je m'en garderai bien, je
 respecte son *incognito*. Si mes conjectures étaient fausses,
 j'en serais affligée; si comme je le suppose, d'après votre
 sourire, elles sont bien fondées, j'en sais assez.

ESQUISSES.

MON RETOUR DE LA CAMPAGNE,

SUITE DES VISITES.

L'esprit obsédé de cette pénible aventure, je voulus aller
 de suite chez madame de Sénange; je venais d'apprendre l'ar-
 rivée de ses deux jeunes filles de retour de pension, et j'étais
 sûre de rencontrer dans cette société un tableau de famille sur
 lequel mon cœur pourrait se reposer un instant; je trouvai
 en effet la respectable madame de Sénange préparant un choix
 de livres destinés à l'instruction de ses enfans, tandis que les
 deux jolies pensionnaires disposaient avec adresse un costume
 de bal destiné à la première fête où elles devaient paraître.
 Tout en causant avec l'intéressante mère, j'observai les mou-
 vemens gracieux des jeunes filles; l'intérêt qu'elles mettaient
 à embellir leurs toilettes, à fixer leurs couleurs, à choisir
 leurs bijoux. Des bijoux à cet âge! ah, Camille et Lucie! vous
 ignorez combien la jeunesse et la beauté doivent dédaigner
 ces futiles accessoires! Vous ignorez que la parure est inutile
 aux grâces, comme vous ignorez encore que le regret peut
 suivre le plaisir; puissiez-vous conserver long-tems cette
 heureuse innocence, puissiez-vous conserver cet esprit aussi
 simple, aussi léger que la gaze qui va vous revêtir, et tandis
 que vous préparez les roses qui vont ceindre votre front,

puisse le destin ne pas préparer l'épine qui doit blesser votre cœur.

Je laissai madame de Sénange à ce plaisir si pur, à cet orgueil si doux, qui enivre l'ame d'une mère ravie de trouver son bonheur dans le cœur de ses filles, et son triomphe dans leur beauté.

Je rencontrai sur l'escalier le jeune Édouard. Ah! sans doute, lui dis-je, en vous retrouvant avec votre joli sourire et votre tendre regard, je dois m'attendre à vous retrouver tout aussi sentimental, tout aussi passionné; le portrait d'Éléonore suspendu à votre cou par la chaîne de ses cheveux est placé toujours entre votre cœur et l'inconstance!... Le portrait d'Éléonore! répondit Édouard avec surprise, le portrait d'Éléonore que je vous montrais il y a six mois! ah! vraiment, il faut revenir avec des idées tout à fait pastorales pour me faire une semblable question! Il y a plus de trois mois qu'Éléonore a repris son portrait, et depuis lors toutes les phases de la lune ont été marquées dans mon cœur par autant de nouvelles amours.

Voilà pourtant le jeune homme que j'avais connu six mois auparavant, amant sensible et délicat, maintenant léger, capricieux, indiscret, il offre l'exemple de la versatilité la plus inouïe. Ah! ne cherchons pas la source d'un tel changement, il est trop défavorable à l'humanité.

Mais il était un réduit que je n'avais pas encore visité, et où je savais retrouver l'amour sincère et la vertu modeste; le cœur de Dora était le sanctuaire des sentimens les plus purs et les plus tendres; mais orpheline et sans appui depuis près d'un an, elle reportait toutes ses affections sur un jeune et généreux ami, qui dans les îles lointaines était allé conquérir une fortune destinée à être partagée avec l'intéressante Dora.

Ses goûts étaient solitaires et son asile était écarté;... je m'en approchai avec émotion, nuls bruits confus, nuls accens éloignés ne m'annoncèrent la présence de la jeune fille, les arbustes qu'elle cultivait étaient desséchés sur leur tige, et quelques oiseaux élevés par ses soins étaient restés sans vie au fond de leur cage rouillée. Je parcourus son joli cabinet et n'y aperçus qu'une harpe renversée et quelques pinceaux brisés au pied d'un chevalet; la pendule était arrêtée, le feu ne semblait jamais avoir pétillé dans l'âtre inanimé.... Effrayée

de tant de sinistres présages, j'avance vers la chambre de Dora, j'approche de son lit, j'écarte ses rideaux; la jeune fille étendue sans mouvement paraissait privée de l'existence, mais à ma voix ses lèvres sourirent et ses yeux s'animent, son imagination parut se réveiller, et me saisissant la main avec transport, elle me montra un petit mausolée en marbre au-dessus duquel était suspendu le portrait de son ami. Voyez, me dit-elle avec un accent sépulchral, voyez ce qu'il me reste de tout ce que j'aimais sur la terre, un portrait, et un tombeau !... Mais, ajouta-t-elle avec le sourire de l'espérance, n'apercevez-vous pas aussi la mort qui s'avance pas à pas jusqu'à moi, tous les jours je la vois s'approcher vers ce lit de douleur, non point sous l'aspect d'un spectre hideux et repoussant, mais revêtu de la forme d'un ange consolateur qui me promet le dernier bonheur que j'implore; bientôt elle viendra me serrer dans ses bras, m'entraîner vers cette tombe et me réunir à mon dernier ami.

Hélas! ce fut aussi le dernier mot de Dora, ses yeux se fixèrent encore une fois sur le portrait de celui qu'elle avait tant aimé, puis se fermèrent pour toujours dans le sommeil de l'éternité.

C'en était trop pour mon cœur, c'en était trop pour mon courage. Je rentrai chez moi, accablée, anéantie;... puissé-je dans le cours de mes visites trouver des tableaux moins sinistres et entretenir mes amis et mes pensées par des souvenirs plus rians.

ANNONCES.

Poudre de Laugier père et fils pour les dents. Cette poudre, malgré la simplicité de son nom, dans un tems où on s'étudie à chercher les dénominations les plus extraordinaires, ne contient aucune substance acide ni corrosive; ses parties, essentiellement bienfaisantes, n'agissent que sur des dépôts tartareux qui causent presque seuls la perte des dents; elle entretient leur blancheur, conserve leur émail, les rassemble dans leurs alvéoles en raffermissant les gencives, et donne à l'haleine une fraîcheur douce et saine. En un mot, cette poudre a toutes les qualités qu'on lui attribue, comme chacune des productions de MM. Laugier père et fils, qui, pour n'avoir ni *exposé*, ni remporté de *médaillles*, n'en doivent pas moins être comptés parmi les premiers parfumeurs de la France et de l'étranger. Leur nom, lié depuis si longue date à tout ce qui a rapport à cette branche de commerce, n'a plus besoin de ces petites distinctions qui n'ajouteront rien à la renommée de leurs parfums, soit en France, soit à l'étranger.

A ce Numéro est jointe la planche 179.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N^o 46, au Marais.